

XXXIII

AZÉNOR LA PALE

— DIALECTE DE CORNOUILLE —

ARGUMENT

Les titres généalogiques des Kermorvan nous apprennent qu'un seigneur de cette famille, nommé Ives, épousa, en l'année 1400, une héritière de la maison de Kergroadez, appelée Azénor¹; mais ces titres n'entrent dans aucun détail sur leur union. D'après un poète populaire de Cornouaille, Azénor, qu'il surnomme la *Pâle*, aimait un cadet de famille du manoir de Mezléan, qu'on destinait à l'état ecclésiastique, et elle l'aurait épousé, si ses parents, qui souhaitaient pour elle une plus riche alliance, n'y avaient mis obstacle en la forçant de donner sa main à Ives de Kermorvan. On va voir comment les projets qu'ils fondaient sur ce mariage se réalisèrent.

I

La petite Azénor la Pâle est fiancée, mais elle ne l'est pas à son plus aimé;

La petite Azénor la Pâle est fiancée, mais à son doux clerc elle ne l'est pas.

AZENORIK-C'HLAZ

— IES KERNE —

I

Azenorik-c'hlaz zo dimet,

Ne d-eo ked d'he muis-karet;
Azenorik-c'hlaz zo dimet,
D'he dousik kloarek, ne d-eo ket.

¹ Réformation de la noblesse de Bretagne, t. III, p. 88.

AZÉNOR LA PALE.

245

II

La petite Azénor était assise auprès de la fontaine, vêtue d'une robe de soie jaune;

Au bord de la fontaine, toute seule, assemblant des fleurs de genêt,

Pour en faire un joli bouquet, un bouquet au clerc de Mezléan.

Elle était assise près de la fontaine, lorsque passa le seigneur Ives,

Le seigneur Ives sur son cheval blanc, tout à coup, au grand galop;

Tout à coup, au grand galop, qui la regarda du coin de l'œil :

— Celle-ci sera ma femme, ou, certes, je n'en aurai point. —

III

Le clerc de Mezléan disait aux gens de son manoir, un jour :

— Où y a-t-il un messenger, que j'écrive à ma douce amie?

— Des messagers, on en trouvera, mais ils arriveront trop tard.

II

'Zenorik oa tal ar feunten,
Ha gant-hi eur vroz sei melen;
War lez ar feunten, he unan,
O pakat eno bleun balan,
Da ober eur boukedik koant,
Eur bouked da gloarek Mezlean.
Bout e oa hi tal ar feunten,
Pa dremenaz 'nn otrou louen,
'Nn otrou louen, war he varc'h glaz,
kerkent, enn euz redaden vraz;

Kerkent, enn eur redaden vraz,
Hag out-hi. dam-sallet a reaz :
— Hou-man a vezo va fried,
Pe n'am ho, 'vit gwir, groeg e-bed!—

III

Kloarek Mezlean a lavare
Da dud he vaner, enn de oe :
— Pelec'h etz eur c'hemen-gader,
Na skrifent d'am dous eul lizer?
— Kemen-gaderien vo kavet,
Hogen c'vint re siveed.

244 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

— Ma petite servante, dites-moi, qu'y a-t-il d'écrit ici?

— Azénor, je n'en sais rien, je n'ai jamais été à l'école; Azénor, je n'en sais rien; ouvrez la lettre, et vous verrez. —

Elle la posa sur ses genoux, et se mit à lire.

Elle n'en pouvait venir à bout, tant elle avait de larmes aux yeux.

— Si cette lettre dit vrai, il est sur le point de mourir! —

IV

En parlant de la sorte, elle descendit au rez-de-chaussée.

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison, que je vois au feu les deux broches?

Que je vois les deux broches au feu, la grande et la petite?

Qu'y a-t-il de nouveau céans, que les ménétriers arrivent?

Que les ménétriers arrivent et les petits pages de Kernorvan.

— Ce soir, il n'y a rien de nouveau céans, mais vos noces ont lieu demain.

— Va mitezik, d'in leveret,
Na petra so ama skrivet?
— Azenor, me na ouzonn ket,
Biskoaz e skol ne onn-me bet;
Azenor, me na ouzonn ket,
Digoret-han, hag e wolfet. —
Pe oa laket war he barlen,
Zenorik a zeuz d'he lenn.
Ne oa ked evid he lenn mad,
Gand daelou euz he daoulagad.
— Na lavar gwir al lizer-man,
Ma-hen tost da vervel breman! —

IV

Ne oa ked he c'homz peurlaret,
Pe d'al leur-si oa diskennet.
— Petra neve so eun ti-man,
Pa welann 'nn daou ver euz ana tan?
Pa welann 'nn daou ver euz ana tan?
'Nn hini bras ha 'nn hini bihan?
Petra neve so eun ti-man,
Pa erru sonerien aman?
Pa erru sonerien aman,
Ha pachigou a Germorvan.
— Eun ti-man n'euz netra hanoaz,
Nemed ho cures so arc'hoaz.

AZÉNOR LA PALE.

245

— Si mes nocés ont lieu demain, je m'irai coucher de bonne heure,

Et je ne me lèverai que pour être enseveli. —

Le lendemain, à son réveil, entra sa petite servante ;

Sa petite servante entra et elle se mit à la fenêtre :

— Je vois sur le chemin une grande poussière qui s'élève, et beaucoup de chevaux qui viennent ici :

Messire Ives est à leur tête, puisse-t-il se casser le cou !

A sa suite, des chevaliers et des écuyers, et une foule de gentilshommes le long du chemin.

Il monte un cheval blanc, qui porte sur le poitrail un harnais doré ;

Un harnais doré tout du long, et sur le dos une housse de velours rouge.

— Maudite soit l'heure qui l'amène ! maudits soient mon père et ma mère tout les premiers !

Jamais les jeunes gens, en ce monde, ne feront ce que leur cœur désire. —

V

La petite Azénor la Pâle pleurait en allant à l'église ce jour-là.

— Mar d-eo benn-arc'hoas ma eured,
Mont a rinn a-brad da gousket,
Hag a'hano ne zavinn ket,
Ken da lionna vinn savet. —
Tronoz heure pa zihunas,
He mitezik-gambr erruaz,
He mitezik-gambr erruaz,
Hag er pronestr enem lakaz :
— Me wel ann hent, ha poultr enn han,
Gant kalz roused o tout aman :
Ann otrou louen 'penn-kentan,
Ra vo torret he c'houg gant-han !
D'he heul, ha floc'h ha marc'heien

Ha kalz tudjentil hed ann hent.
Ha dindan-han 'nn inkene gwenn,
Eur stern aouret war lie gerc'hen ;
Eur stern alsouret penn-da benn,
Eunn dipr vouloux ru war he gein.
— Malloz d'ann heur e teu aman !
D'am zad, d'am mamm, ar re gentan !
Difennet eo d'ann dud iaouank
Da heulia, er bed-man, ho c'hoant. —

V

Azenorik-c'hlaz a oele
O vont d'ann iliz ann de-se.

La petite Azénor demandait, en passant près de Mezléan :
— Mon mari, s'il vous plaît, j'entrerais un moment dans cette maison.

— Pour aujourd'hui, vous n'entrerez pas; demain, si cela vous fait plaisir. —

La petite Azénor pleurait amèrement, et personne ne la consolait;

Et personne ne la consolait que sa petite servante :

— Taisez-vous, madame, ne pleurez pas; le bon Dieu vous dédommagera. —

La petite Azénor pleurait auprès de l'autel, à midi;

De l'autel à la porte de l'église, on entendait son cœur se fendre.

— Approchez, ma fille, que je vous passe l'anneau au doigt.

— M'approcher me semble bien dur; je n'épouse point celui que j'aime.

— Petite Azénor, vous pêchez, vous épousez un homme comme il faut;

Un homme qui a de l'or et de l'argent, et le clerc de Mezléan est pauvre.

— Quand je serais réduite à mendier avec lui mon pain, cela ne regarde personne! —

Azenorig a c'houlenne,
A-biou Mezlean pa dremene :
— Va fried, mar plij gen-hoc'h-hui,
Ne iel' eunn tammik tre enn ti.
— Evit fo-te na iefec'h ket;
Arc'hoaz e iefec'h, mar keret. —
Azenorig dru a oele,
Ne gave den he frealze;
Ne gave den he frealze,
'Med he mitezig, hi a re :
— Tevet, itron, na oelet ket,
Gand Doue viot digollet. —
A-zenorig c'h'az a oele

E-tal ann oter, da greiz-te;
Adal 'nn oter bet 'ann noc zal,
Da klevet he c'halon strakal.
— Tostait, ma merc'h, em c'hichen,
Lakfeun war ho pezh ar walen.
— Poan zo gan-in tostet aman,
Pa n'am euz ann hini garan.
— Azenorig, pec'hi a ret,
Eunn den a-feson hoc'h euz bet;
Perc'hen eun arc'hant hag eun aour,
Ila kloarek Mezlean a zo paour.
— Pa venn gant han o klask ma boed,
Ze na ra tra da senn e-bed! —

AZÉNOR LA PALE.

247

VI

La petite Azénor demandait, en arrivant à Kermorvan :

— Ma belle-mère, dites-moi, où mon lit est-il fait?

— Près de la chambre du chevalier noir; je vais vous y conduire. —

Elle tomba violemment sur ses deux genoux, ses blonds cheveux épars;

Elle tomba à terre, l'âme brisée de douleur. — Mon Dieu! ayez pitié de moi! —

VII

— Madame ma mère, s'il vous plaît, où est allée ma femme?

— Se coucher dans la chambre haute; montez-y et consolez-la. —

Quand il entra dans la chambre de sa femme : — Bonheur à vous, dit-elle, ô veuf!

— Par Notre-Dame et la Trinité! est-ce que vous me prenez pour un veuf?

— Je ne vous prends point pour un veuf, mais dans peu vous le serez.

VI

Azenorig a c'houlennaz

E Kermorvan pa zigouez :

— Va mamm-gaer, d'in-me leveret,
Pelec'h e ma va gwele gret.

— Bout ma tal kambr ar marc'hek-du;
Me ia d'hen diskouez d'hoc'h doustu. —

War he daou-lin n'em strinkaz kreñn,
Dispafalet he bieo melen;

War ann douar, gant gwir enkrez :
— Ma Doue! pei ouz-in truez! —

VII

— Va mamm itron, ha me ho ped,
Pelec'h e ma oet ma fried.

— Er gambr d'ann nec'h e ma kousket;
Eet-hu di hag he frealzet. —

Pa zeuz tre' kambr he hini :
— Eur-vad d'hoc'h, intanv, eme-hi.

— Itron Varia hag ann Drinded!
Evid intanv am c'hemeret?

— 'Vid intanv n'ho kemerann ket,
Hogen e berrig e viet,

Voici ma robe de fiancée, qui vaut, je pense, trente écus;
Ce sera pour la petite servante, à qui j'ai donné bien des
peines,

Qui portait des lettres perdues... de Mezléan chez nous,
mon mari.

Voici un manteau tout neuf que m'a brodé ma mère;
Celui-ci sera pour les prêtres, afin qu'ils prient Dieu pour
mon âme.

Quant à ma croix et à mon chapelet, ils seront pour vous,
mon mari;

Gardez-les bien, je vous en prie, comme un souvenir de vos
noces. —

VIII

— Qu'est-il arrivé au hameau, que les cloches sonnent en
tintant?

— Azénor vient de mourir, la tête sur les genoux de son
mari. —

Au manoir du Hénan, sur une table ronde, a été écrite
cette ballade;

Au manoir du Hénan, près de Pont-Aven, pour être à tout
jamais chantée.

Le barde du vieux seigneur l'a composée, et une demoiselle
l'a écrite.

Setu aman broz ma eured,
A dal, a gredann, tregout skoed;
Hou-man vo d'ar vatez vihan,
E deuz bet gan-in kalzik poan,
A zouge lizeriou kollet...
A Vezleán d'hon zi, va fried.
Setu euz vantel neve flamm
Zo bet brodet d'in gand va mamm;
Hou-man vo roet d'ar veleien,
Da bedi Doue'vid on-men.
'Vit va c'hroaz ha va chapelod,
Ar re-ze vo d'hoec'h, ma fried;
Miret-ho mad, ha me ho ped,

Ma zalc'hfec'h sonj euz ho eur. d. —

VIII

— Petra zo digouet er ger-me,
l'a zon ar c'hloc'h war he goste?
— Azenor mervel e deuz gret,
He feun war barlen he fried. —
Maner Henan, war eunn d-l green,
E ma bet skrivet ar wers-moñ;
Maner Henan, 'tal Pond-Aven,
Da vut kanet da virviken.
Barz ann otrou kouz he zavaz,
Hag eunn demezel he skrivaz.

AZÉGOR LA PALE.

. 249

NOTES

J'ai vu la fontaine au bord de laquelle Azégor cueillait des fleurs pour en faire un bouquet à « son doux clerc de Mezléan, » quand le seigneur de Kermorvan passa et flétrit d'un regard son bonheur et ses fleurs d'amour. Mezléan est en ruines ; il n'en reste plus qu'un portail, défendu par une galerie à créneaux et à mâchicoulis. Mais on se demande s'il ne faut pas corriger Mezléan par *Kerléan*. C'est la question que me suggère M. Pol de Courcy, à l'obligeance duquel je suis redevable d'une rédaction de la ballade où les noms diffèrent de la mienne. Le seigneur Ives, pour conduire sa femme, de Kergroadez à Kermorvan, devait effectivement passer plutôt devant Kerléan, qui est à une lieue de Kergroadez et précisément sur le chemin de Kergroadez à Kermorvan, que devant Mezléan, assez éloigné de là. Une question plus grave se présente : Azégor a-t-elle pu mourir de chagrin le jour même de ses noces, quand elle parait être la source d'où découlent tous les Kermorvan, maintenus à la réformation de 1669 ? Il n'est pas jusqu'à l'épilogue qui ne soulève une délicate question historique : l'auteur termine sa ballade en nous apprenant qu'il l'a composée au château du Hénan, et qu'une demoiselle (peut-être une des filles du sire de Guer, à qui devait appartenir alors ce château) l'a écrite sous sa dictée. Voyageait-il dans le pays de Léon lorsque l'événement eut lieu ? L'a-t-il appris de quelque matelot léonnais débarqué en Cornouaille ? On s'épuiserait en conjectures ; mais l'auteur lui-même offrirait matière à bien des suppositions. Son existence est un problème. Comment se trouve-t-il encore en Bretagne, à la fin du moyen âge, un seigneur qui a son barde domestique ? Le poète venait-il de Galles et fuyait-il les persécutions auxquelles les gens de son état se trouvaient en butte à cette époque désastreuse de l'histoire de son pays ? Édouard en avait fait emprisonner un grand nombre. Ses successeurs renouvelaient ses ordonnances. « Que ménestrels, bardes, rimeurs et autres vagabonds gallois, disaient-ils, ne soient désormais soufferts de surcharger le pais, comme a été devant ; mais soient-ils outrément défendus, sous peine d'emprisonnement d'un an ¹. » Et les cachots ne désemplissaient pas.

« Plus d'asile pour nous, s'écrie un de ces bardes ! plus de refuge !

« Plus de voie pour fuir notre lamentable destin ² ! »

Quelques-uns n'auraient-ils pas alors, comme autrefois leurs pères, cherché un asile en Armorique ? Nous n'en avons aucune preuve, mais la chose n'est pas impossible. En tous cas, l'épilogue d'Azégor nous atteste qu'au commencement du quinzième siècle, comme au sixième, comme au dixième ³, on entretenait, à leur égard, en basse Bretagne une ombre de ce qui existait au pays de Galles à la même époque, fait intéressant à noter.

¹ Les *Ordonnances de Galles*, n° vi, et *Records of Cornwall*, n° v, f. 81 (s. xiv).

² *Myvyrian*, t. I, p. 498.

³ Voyez plus haut, p. 125 et 120.

XIX

AZENOR - LA - PALE
(AZENORIK C'HLAZ)

Andante Triste

A - ze - no rik c'hlaaz zo - di - met;
 Ne denket d'he mu - ia - ka - ret, oh!
 Ne - deo ket d'he mu - ia - ka - ret

LES JEUNES HOMMES DE PLOUYÉ
(PAOTRED PLOUIEO)

Allegro

Mal loz d'aun heol, mal loz d'al
 loar, Mal - loz d'ar gliz a
 gouez d'aun douar - ho! Mal loz d'ar
 gliz a gouez d'aun douar!